

DAVID HAYRONN



L'ÉCHO DES  
HAUTES-TERRES

David Hayronn

# L'Écho des Hautes-Terres

© David Hayronn, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0944-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Maud, ma première lectrice  
À mon frère, avec qui tout a commencé*

# **Partie 1**

## **Né des pierres**

## Prologue - Tu seras un loup

Au-dessus de Rann roula le tonnerre, et l'odeur de pluie gagna bientôt le village d'Ilaï. À l'ombre de la montagne, le silence était découpé par le vent qui dégringolait des flancs du Kaër. L'orage s'accrochait aux sommets.

Rann tenait entre ses mains le totem de Saël. La figure représentait un loup taillé dans le bois noir, la gueule ouverte et les yeux injectés de sang, comme deux billes de feu enfoncées dans le charbon.

Il huma l'odeur de la prairie et regarda le soir tomber autour de lui ; il adorait les formes ciselées des montagnes, les vallées à leurs racines, les forêts sombres et profondes couvrant leurs flancs acérés. Mais le jeune homme aimait par-dessus tout le Kaër, le pic solitaire dont le sommet se perdait dans la brume et les nuages, dominant les Hautes-Terres. Il émanait de ses rochers tranchants une splendeur élémentaire, une magie qui chantait dans le vent.

Au loin, un éclair découpa le ciel.

La jument du jeune homme s'agita, aussi lui frotta-t-il l'encolure avant de raffermir ses cuisses sur sa selle.

Il remarqua que ses mains tremblaient et que ses doigts étaient engourdis par le froid autant que par la peur.

Il leva les yeux. La nuit tomberait bientôt sur Koël, la Forêt des Saisons.

Le dais de pierre était dressé à l'extérieur du village, sous le grand Arbre, et les habitants coiffés de couronnes de fleurs blanches formaient un cercle de silence autour des trois Protecteurs de Cathäl. Braccan, Eduen et Airi avaient revêtu leur tenue des Clans. Rann les observa tous les trois avec un immense sentiment de fierté. Enveloppés dans d'épais tissus faits de patchwork, ils étaient comme trois arcs-en-ciel dans le soir. Leur tête était couverte des bérêts des Protecteurs ; celui de Braccan était rouge comme le sang, celui d'Eduen vert comme les feuilles de printemps et celui d'Airi avait la couleur du lac. Ils se tenaient tous les trois au centre du cercle de silence, sur le dais, le regard dressé en direction de Koël.

Rann sursauta lorsque le tonnerre explosa sèchement au-dessus de sa tête et son cœur manqua un battement dans sa poitrine. Au loin, au sein du cercle, un nourrisson se mit à pleurer, et Rann vit sa mère l'éloigner. Le silence ne devait être brisé.

Ce soir, Rann aurait l'honneur d'accompagner les Protecteurs jusqu'à la lisière de Koël. Il tenait son totem dans son poing comme un nouveau-né tient la main de mère. Saël représentait sa victoire et son courage. Il se dit que ce soir marquerait la fin d'un cycle de son existence, et qu'il deviendrait un adulte dès les premières lueurs du matin. Il aurait enfin sa place au sein de son clan et

cesserait d'en être l'orphelin. *L'éternel orphelin*. Il prit une profonde inspiration.

Le silence fut brisé lorsque les hommes entamèrent à l'unisson le Chant. Les voix basses et graves montèrent lentement du sol, creusant le silence en profondeur, imitant l'orage au loin. D'autres voix plus aiguës les rejoignirent rapidement, celles des femmes et des enfants, et à son tour Rann entama le chant guttural de Cathäl. Il sentit la puissance de la terre croître en lui, vibrer au creux de son ventre. Un frisson parcourut son échine, brûlant, vivant.

Neroe apparut alors sur le seuil de sa cahute et le cœur de Rann se serra. Le sorcier était enveloppé d'un manteau blanc délavé. Son crâne était chauve, couvert de tatouages runiques, mais son visage était dévoré par une épaisse barbe blanche et lisse qui tombait sur son torse. Rann se souvint que le sorcier l'effrayait lorsqu'il était enfant et qu'on l'obligeait à gagner les bras du vieil homme. Il avait toujours eu l'impression qu'il n'avait pas de visage, et que ses poils étaient drus. Rann sourit. Tous ces souvenirs faisaient partie d'un ancien monde, désormais. Il regarda le sorcier marcher vers le cercle de silence. *Tu ressembles à un fantôme, vieil homme*.

Lorsque Neroe se mit à chanter à son tour, à psalmodier les Louanges à la Forêt, une énergie nouvelle gagna l'assemblée sous les éclairs du ciel. Sa voix était un tonnerre et rivalisait avec les nuages, râclant les échos de la montagne. Les hommes chantèrent plus fort, et c'était comme si le sol s'était mis à trembler. Rann ferma les yeux, se laissa bercer par l'incroyable voix du sorcier. Un espoir énorme naquit en lui, comme l'envie de grandir. Une larme glissa sur sa joue et mourut sur sa lèvre. Son poing se serra encore autour de son totem. Le Chant le remplit entièrement. C'était un écho lointain et proche à la fois.

*Demain, je serai un homme.*

Mais ce soir il n'était rien d'autre qu'une fluette voix, qu'une minuscule part de cet immense appel.

Nous ne faisons qu'un, unis dans le chant du sorcier.

Alors, le sorcier Neroe entama le refrain des Louanges à la Terre, et toutes les voix se turent, comme réduites par la sienne, surpuissante, née des montagnes et des forêts. Seul Neroe psalmodiait encore. L'orage ne grondait plus.

Rann retint son souffle lorsque le sorcier s'arrêta de chanter. Sa voix résonna à ses oreilles, puis s'éteignit complètement.

Neroe s'avança sur le dais et ouvrit les bras devant les Protecteurs.

— Appelez l'été, dit-il, et sa voix était l'orage.

Les trois Protecteurs imitèrent le sorcier, ouvrant leurs bras, tendant les poings. Une pluie fine et noire tomba du ciel comme un rideau.

— Donne-nous l'ordre, dirent les Protecteurs à l'unisson.

— Allez chercher l'été, répondit Neroe. Allez chercher Arro'k dans la Forêt

de Koël.

Les palefreniers s'avancèrent dans le cercle de silence, tirant derrière-eux les chevaux des Protecteurs. Rann sentit son cœur manquer un battement dans sa poitrine et il déglutit. Il leva les yeux au ciel. Un éclair zébra la nuit. Son moment arriverait bientôt. Il pouvait sentir les arêtes de son totem au creux de sa paume. *Je ne te lâcherai plus. Tu es ce qui me rend libre.*

Il se pencha à l'oreille de son cheval.

— À toi de jouer, ma grande. Je compte sur toi. Ne me lâche pas.

Il regarda Neroe, qui lui fit un petit signe du menton. Rann se sentit trembler de toutes parts et il se trouva ridicule. Il soutint le regard bienveillant du sorcier et se demanda ce qu'il serait devenu sans lui ; Neroe était un père et un enseignant, un garde du corps et un ami. Il lui avait appris à lire une carte, à écouter la magie, à se tenir devant une femme et à chanter. *Même adulte, je vais avoir besoin de toi.*

— Veille sur moi, mon frère, murmura le jeune homme.

Les Protecteurs, montés sur leurs chevaux décorés de fleurs, brisèrent le cercle et prirent la direction de la Forêt de Koël. Rann talonna les flancs de son cheval, qui s'élança à son tour, quelques mètres derrière les Protecteurs de Cathäl. Le Chant reprit au sein du cercle, mais Rann s'en éloigna au galop. L'odeur de l'été flottait sur les collines des Hautes-Terres. Le rythme imposé par les Protecteurs était soutenu, et son corps embrassa les mouvements de sa monture. Il ajusta son souffle et essuya les gouttes d'eau qui tombaient sur son visage.

Les quatre cavaliers gravirent la colline qui menait à Koël et chevauchèrent en bravant la pluie d'été qui s'abattait sur eux. Rann cracha. La pluie était fraîche, et il était glacé jusqu'aux os, mais l'odeur de l'été l'enivra bientôt. *Cette odeur. C'est l'odeur de mon enfance.* Il se vit courir dans les prairies remplies de jonquilles et de tulipes, le bout des brindilles lui chatouillant les mollets sous l'immense ciel bleu comme une gemme, ponctué de quelques nuages ronds. Il s'entendit rire aux éclats en bondissant par-dessus le petit ruisseau qui serpentait depuis le lac d'Amec et disparaissait sous les ombres de Koël, suivi par les chiens de chasse du village qui semblaient l'escorter dans les prés, puis tomber dans l'herbe grasse, rouler sur lui-même et se couvrir de pollen.

Rann ferma les yeux et écouta les sabots de son cheval marteler la terre de son clan, et au creux de son existence vibra l'amour de Cathäl. Une énergie formidable gagna ses membres et son cœur. *L'été. Aï !*

Les premiers arbres de Koël se présentèrent alors devant lui, dressés dans la nuit tels des géants immobiles. Un éclair illumina le ciel, et un tonnerre roula lentement dans les nuages.

À l'ombre du Kaër, les trois Protecteurs descendirent de leurs montures. Rann les rejoignit et les imita. Il essaya de reprendre son souffle, mais un feu explosa dans sa gorge et dans ses poumons. Il regarda les Protecteurs, qui l'attendaient.

— Tu es Saël, ce soir, lança Braccan, le Protecteur des Hautes-Terres et chef du village d'Ilaï. Neroe en a décidé ainsi, et il te siéra d'atteler le Chariot des Saisons durant notre absence.

Rann baissa les yeux devant Braccan, Eduen et Airi. Braccan était un géant aux muscles saillants. Il était vaillant et juste. Il contrôlait l'orage, et sa voix était le tonnerre. Eduen était plus fin, mais plus grand, enveloppé tout entier dans sa cape en patchwork, il était sage et stratège. Airi était jeune. Elle était la Protectrice des Vallées. Ses cheveux roux illuminaient la nuit, et ses yeux verts étaient comme des lanternes. Elle était la lumière. À la lueur des éclairs, Rann remarqua à quel point sa peau était lisse et à quel point elle semblait jeune.

— Tu resteras à l'ombre du Kaër durant notre absence, lança-t-elle, solennelle. À notre retour, le Chariot des Saisons éloignera Arro'k de la Forêt de Koël, et tu en seras le guide.

— Ce jour restera à jamais marqué dans ta mémoire, ajouta Eduen. Sois-en digne, mon garçon. Demain, tu seras un homme.

Les trois Protecteurs posèrent un genou devant le jeune Rann, qui les salua. Ils se relevèrent puis disparurent dans la Forêt de Koël, où ils cueilleraient bientôt l'été, Arro'k.

Le silence se fit aux oreilles du jeune homme. Rann s'approcha du vieux Chariot des Saisons, couvert de mousse. Il essaya de le tirer, mais il sembla peser une tonne, comme tout entier avalé par la boue.

*Je dois le soulever. Je dois y arriver.*

Il hurla pour trouver le courage et la force sous la pluie qui martelait ses tempes. Il lutta dans la terre glissante et des échardes du vieux Chariot se plantèrent dans la pulpe de ses doigts.

*Demain je serai un homme, car j'aurai ramené l'été.*

Il parvint à déplacer le Chariot et l'attela à son cheval, à bout de souffle et trempé jusqu'aux os. Une fois sa tâche effectuée, il se coiffa d'une couronne de fleurs blanches puis attrapa son totem avant de le tendre au-dessus de sa tête. *Je me tiens devant l'orage.*

Bientôt, les Protecteurs reviendraient avec le corps du Druide des Saisons, qui aurait revêtu son identité d'été. Alors ils déposeraient Arro'k sur le Chariot, et ce serait à Rann de la ramener au village, pour que commence enfin l'été.

Au petit matin, il serait un homme.

## Chapitre 1 - Le totem

Rann avait chaud. Le soleil fouillait ses sourcils et une sueur salée perlait sur ses yeux. Il avait ôté sa tunique et son torse grillait sous le grand ciel du matin ; lui et le sorcier se tenaient au sommet des rochers d'Amecc, qui surplombaient le petit lac. En contrebas, les enfants du village avaient envahi les lieux et leurs cris résonnaient contre les rochers tandis qu'ils jouaient ou se jetaient de la falaise avant de s'écraser dans l'eau claire. Quelques jeunes mères du village les surveillaient depuis la rive, sous un grand ciel sans nuages.

Rann soupira. Il aimait les journées d'été à Amecc, et celui-ci avait une saveur particulière. C'était la première fois qu'il s'y rendait en tant que Saël. *En tant qu'homme*. Il n'était plus un enfant du village, désormais. *Encore moins son orphelin...*

— Pourquoi le loup, Neroe ? lança-t-il.

La question lui brûlait les lèvres depuis la veille, lorsqu'il avait découvert que le morceau de bois noir qu'il tenait entre les mains n'avait pas la forme d'un cerf, comme il l'avait tant espéré. Il avait d'abord été extrêmement déçu de découvrir qu'il passerait sa vie sous le signe du loup, avant de se rappeler qu'il s'agissait du destin réservé à l'écrasante majorité des jeunes des Hautes-Terres. *Je ne suis rien de plus. Je ne suis rien de moins...* Il pouffa.

— Ce n'est pas un morceau de charbon qui définira mon existence, reprit-il.

— Pourquoi pas ? rétorqua le sorcier, se fendant d'un large sourire.

Le sorcier portait une vieille tenue crème délavée et était pieds nus. Rann ne pouvait se souvenir du nombre de fois où lui et le vieux sorcier s'étaient tenus à cet endroit exact, assis sur ces mêmes rochers lisses, perdus dans le bruit de la cascade et des enfants.

— Je ne sais pas, reprit Rann. C'est si... commun.

— Continue.

— Je pensais que mon totem serait différent, c'est tout, reprit Rann. J'ai beaucoup appris avec toi. J'ai beaucoup appris avec Annae, aussi.

Le jeune homme était mal à l'aise et peinait à trouver les mots justes.

— Oui-aï, fit Neroe. C'est vrai, mon frère. Tu progresses et j'aime à t'enseigner.

— La majorité des jeunes hommes ont été des loups ces dernières années.

— Il y eut pourtant quelques aigles et un ours, se défendit le sorcier.

— Oui-aï. Un seul ours en six ans.

— Ta nuit de Saël a été réussie, mon frère, fit Neroe. Tu seras un grand loup. Qu'aurais-tu souhaité être ?